

Les paysages littoraux : la découverte de la mer

Avec la découverte des bienfaits des bains de mer pour la santé, c'est un nouveau paysage qui se révèle aux yeux des hommes du 19^{ème} siècle. La mer, jusqu'alors réservée aux marins ou aux explorateurs, s'ouvre aux « terriens » qui viennent y goûter les plaisirs des promenades sur la plage et les baignades salutaires. La première ligne de chemin de fer, de Paris à Deauville, va d'ailleurs favoriser cet attrait du littoral et de nombreux artistes viendront peindre ou écrire sur les falaises blanches d'Étretat ou les plages de galets de Fécamp.

Victor Hugo s'extasie sur les paysages des falaises, en 1835 :

«Ce que j'ai vu à Etretat est admirable. La falaise est percée de distance en distance de grandes arches naturelles sous lesquelles la mer vient battre dans les marées. J'ai attendu que la marée fût basse, et, à travers les goémons, les flaques d'eau, les algues glissantes et les gros galets couverts d'herbes peignées par le flot qui sont comme des crânes avec des chevelures vertes, je suis arrivé jusqu'à la grande arche, que j'ai dessinée. Il y a, à droite et à gauche, des porches sombres ; l'immense falaise est à pic, la grande arche est à jour, on en voit une seconde à travers ; de gros chapiteaux grossièrement pétris par l'océan gisent de toutes parts. C'est la plus gigantesque architecture qu'il y ait. Dis à Boulanger que Piranèse n'est rien à côté des réalités d'Étretat.»

Plus tard en 1888, dans *Pierre et Jean*, Guy de Maupassant s'attachera à décrire avec détail les lumières de la mer :

«Ils suivirent un petit vallon en pente, descendant du village vers les falaises ; et la falaise, au bout de ce vallon, dominait la mer de quatre-vingt mètres. Dans l'encadrement des côtes vertes, s'abaissant à droite et à gauche, un grand triangle d'eau, d'un bleu d'argent sous le soleil, apparaissait au loin, et une voile à peine visible avait l'air d'un insecte, là-bas. Le ciel plein de lumière se mêlait tellement à l'eau qu'on distinguait point du tout où finissait l'un et où commençait l'autre»

A la même époque, les peintres prennent le train pour aller « sur le motif » : Eugène Boudin peint l'estuaire, Le Havre, Etretat, de même que Jean-Baptiste Corot et Gustave Courbet. Puis Claude Monet peint au Havre (*Impression, Soleil Levant* qui donnera son nom à l'impressionnisme), à Saint-Adresse (*La Terrasse à Saint-Adresse*), Etretat encore. La lumière décrite par Guy de Maupassant dans ses textes est transcrite par les peintres qui s'attachent aux teintes laiteuses caractéristiques de la côte d'Albâtre.



Le Havre (Edmond Petitjean - 1888)



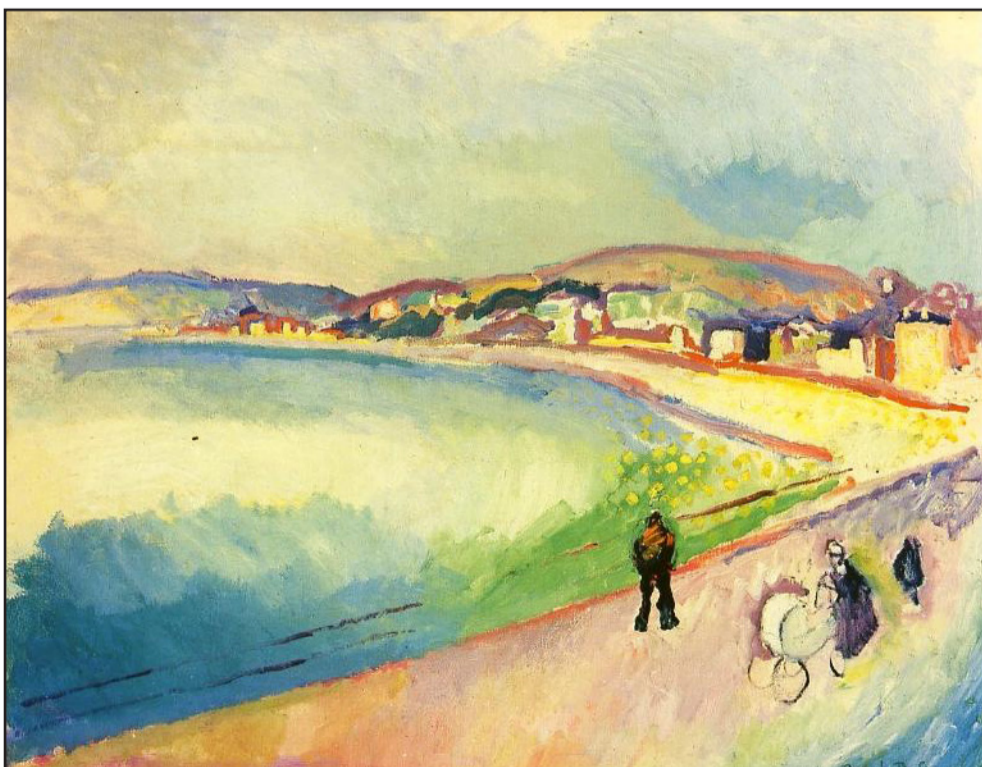
Falaises en Normandie (Eugène Isabey - 19e siècle)



Étretat (Claude Monet - 1883)

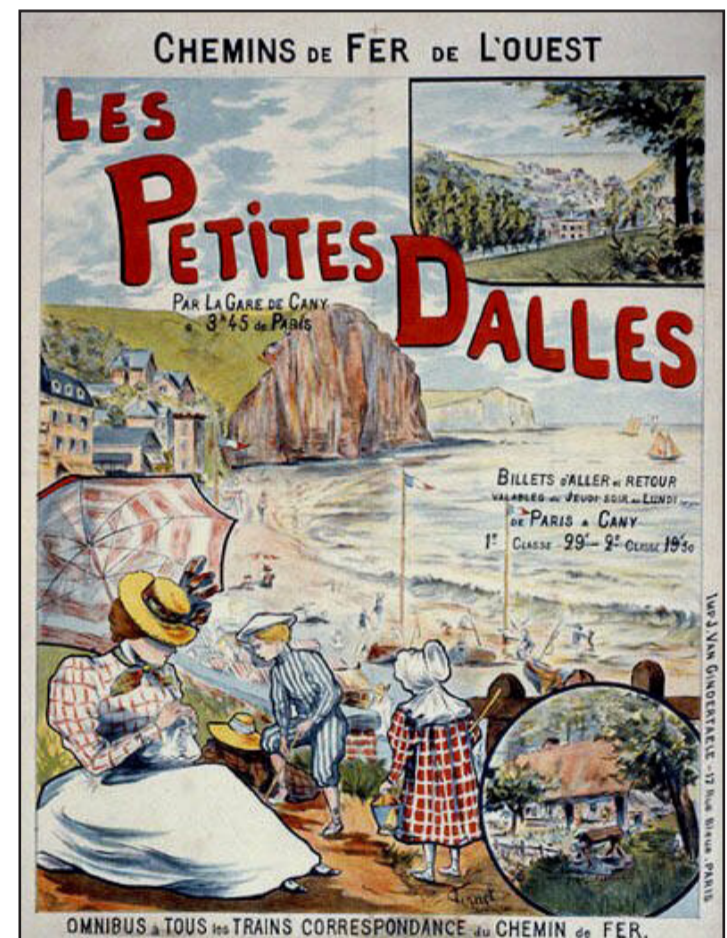
Accessible en chemin de fer avant le milieu du 19^{ème} siècle, la côte d'Albâtre a vu se développer les premières stations balnéaires : les affiches des compagnies de chemin de fer ont célébré et popularisé cette côte, mais aussi le paysage traditionnel de prés-vergers, la vallée de la Seine et les villes de Rouen, Le Havre ou Dieppe.

Plus tard, les Nabis (Felix Vallotton), les Fauves (Albert Marquet, Raoul Dufy) s'intéressent eux aussi à la côte, aux plages animées, aux ports. Georges Braque s'attachera lui aux falaises de Varengeville-sur-Mer.



La plage de Sainte-Adresse (Raoul Dufy - 1906)

Les couleurs explosent et même si le paysage reste un sujet central, les couleurs prennent le dessus sur le motif.



Affiches de chemin de fer